



Éphésiens 2, 11-19 C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme,¹² souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde.¹³ Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ.¹⁴ Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié,¹⁵ ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix,¹⁶ et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié.¹⁷ Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près;¹⁸ car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit.¹⁹ Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu.

Si le temps des vacances est une période idéale pour passer, pour traverser des frontières à l'occasion de voyages à l'étranger, il y a des frontières invisibles mais bien réelles : frontières des langues, des traditions, ou encore celles liées aux religions. Ces différentes frontières invisibles peuvent se révéler source de conflits très importants. Au temps de l'apôtre Paul, il y avait aussi des frontières difficiles à franchir comme celle entre les chrétiens d'origine juive et ceux d'origine païenne.

Question : Quelles sont aujourd'hui nos frontières invisibles qui conduisent les humains à construire des murs de séparation entre eux ?

Les écrits de Paul peuvent nous aider à discerner nos difficultés, nos limites pour vivre ensemble, avec et malgré nos différences.

Cette épître aux Éphésiens est à la fois très liée à son contexte historique (conflits entre les chrétiens d'origine juive et ceux d'origine païenne) ; mais elle peut aussi nous inspirer, nous encourager dans nos relations œcuméniques et interreligieuses d'aujourd'hui.

Contexte historique

Paul est né dans une famille juive à Tarse (aujourd'hui en Turquie). Il faisait donc partie de la diaspora juive qu'on retrouvait autour du bassin méditerranéen. Sa famille l'envoie étudier à Jérusalem auprès des plus grands rabbins de son époque. Nous connaissons son histoire, de persécuteur des 1^{ers} chrétiens, Paul se convertit au christianisme sur le chemin de Damas. Il va devenir l'apôtre des païens, alors que Pierre va s'occuper des chrétiens d'origine juive.

L'apôtre Paul va fonder différentes Églises (dans le sens communauté de chrétiens) tout autour du bassin méditerranéen. Dans ces jeunes Églises se côtoient des juifs convertis au christianisme (lié à la diaspora juive dont fait aussi partie Paul de Tarse) et des païens touchés par le message de Jésus-Christ transmis par Paul.

Cette cohabitation est un peu compliquée et entraîne différents conflits, comme par exemple dans l'Église d'Éphèse. Ainsi pendant tout son ministère, Paul va essayer de faire comprendre à ces deux communautés chrétiennes que leur point commun : être disciple du Christ est bien plus important que leurs différences comme par exemple le respect ou non de la Loi juive.

Cf v 14-15 « *C'est lui (Christ) qui est notre paix, lui qui a fait de ceux qui sont Juifs et de ceux qui ne le sont pas un seul peuple. En donnant son corps, il a abattu le mur qui les séparait et qui en faisait des ennemis. Il a annulé la Loi avec ses commandements et ses règlements, pour former avec les uns et les autres, un seul peuple nouveau dans l'union avec lui ; c'est ainsi qu'il a établi la paix.* »

Deux grands thèmes se dégagent de notre épître : celui du sacrifice du Christ sur la croix et celui de notre appartenance au « peuple de Dieu » depuis la mort et la résurrection du Christ. Je vous propose de voir comment ces 2 thèmes sont encore d'actualité dans notre société multiculturelle avec ses différentes frontières invisibles.

Le sacrifice du Christ

Question : Si Dieu est Amour, pourquoi fallait-il que Jésus meure sur une croix afin que nous soyons sauvés ? Cela peut nous paraître aujourd'hui bien cruel. C'est la grande question de la souffrance. Celle-ci a-t-elle une valeur en soi ? Dieu n'aurait-il pas pu nous sauver sans passer par le sacrifice de son Fils ?

La difficulté réside que cette idée (dérangeante pour nous aujourd'hui) du Sacrifice du Christ était importante, voire essentielle pour les contemporains du Christ. Il nous faut donc revenir à la notion du « sacrifice » pour l'Ancien Testament. Son but était de rapprocher les humains de Dieu. Le « sacrifice » d'animaux était compris comme un moyen pour entrer en relation avec Dieu. On offrait donc des sacrifices soit pour lui dire merci (par exemple après la naissance d'un enfant, et les parents de Jésus vont aller au Temple pour offrir une paire de tourterelles (Luc 2, 21-24) mais aussi pour demander pardon à Dieu, pour être à nouveau en relation, en lien avec Dieu.

Le grand changement avec la croix (on peut parler à mon avis d'une révolution), ce n'est plus les hommes qui offrent un sacrifice à Dieu ; mais c'est Dieu lui-même, en Jésus-Christ qui s'offre en Sacrifice pour dire aux humains : « *n'ayez plus peur, plus jamais notre relation sera rompue ! Mon amour pour vous est tel qu'il sera plus fort que vos fautes. Je vous fais la promesse de vous aimer toujours, quoi qu'il puisse arriver* ».

2^{ème} question : Que signifie pour nous aujourd'hui être sauvé par Dieu ? Sauvé de quoi ? De qui ?

Pendant très longtemps, on aurait répondu : « sauver du jugement dernier » qui nous attend à notre mort. Cette réponse n'est plus compatible avec l'affirmation du salut par la grâce seule. De plus à mes yeux, ce sentiment « d'être sauvé par Dieu » est important lorsque nous sommes vivants. C'est là que les dangers sont les plus importants ! Puisque nous croyons (depuis Martin Luther et les autres réformateurs) que nous sommes entre les mains de Dieu lorsque nous mourons. Pour le dire autrement quels sont les dangers (besoin d'être sauvé) qui nous menacent de nos jours et auquel Dieu pourrait nous sauver dès aujourd'hui et pour l'éternité ? À travers notre passage de l'Épître aux Éphésiens, j'en discerne 3.

1. Sauver de l'isolement car Dieu abat les murs qui nous séparent de lui et des autres.

V 14 « *C'est lui (Christ) qui est notre paix, lui qui a fait de ceux qui sont Juifs et de ceux qui ne le sont pas un seul peuple. En donnant son corps, il a abattu le mur qui les séparait et qui en faisait des ennemis.*

À l'époque de Paul, le problème était les conflits entre les judéo et pagano chrétiens ... comme par exemple fallait-il ou non continuer à pratiquer la circoncision ? Ou était-il possible de manger ensemble de la viande qui venait des temples païens ? La réponse est claire : v 15 « *Jésus a annulé la Loi avec ses commandements* ». Pour Jésus la loi se résume à aimer Dieu, son prochain comme soi même.

Mais pour nous aujourd'hui quels sont les murs qui nous séparent des autres ? Je pense alors aux relations œcuméniques et avec les autres religions, ou avec les personnes athées. Il est important de nous souvenir que le mot « religion » veut dire « relier » et non diviser comme c'est parfois de cas de nos jours. C'est accepter qu'il y a plusieurs chemins pour aller vers Dieu, pour donner un sens à nos vies. Pour moi, il est très important d'affirmer qu'il n'y a pas une seule vérité. En hébreu le mot vérité implique l'idée de quelque chose de solide sur lequel je peux construire ma vie, à l'image de fondation pour construire une maison. Mais ces fondations peuvent se composer de différents éléments (béton, roc, pilotis) et les maisons posées sur ces différentes fondations seront elles aussi très différentes les unes des autres. L'essentiel à mes yeux, c'est que l'Amour de Dieu soit pour nous une force, un roc où nous pouvons prendre appui et nous aider à traverser les tempêtes de la vie.

2. Sauver de la peur car Dieu nous donne la Paix.

Par trois fois, Paul dit que Jésus est venu pour nous apporter la Paix (v 14 et 15). Mais de quelle Paix s'agit-il ? Dans la pensée juive, la Paix n'est pas seulement l'absence de violence, de conflit ou de guerre.

Il s'agit d'une Paix intérieure, liée à nos doutes, nos angoisses, aux grandes questions de la vie comme par exemple pourquoi la mort, la souffrance, notre difficulté de nous accepter avec nos différences source de nombreux conflits. La Paix de Dieu est le sentiment d'être à notre juste place avec Dieu et avec les autres. C'est aussi, peut-être accepter, comme Dieu le fait d'ailleurs, nos forces et nos faiblesses, nos manques.

Cette Paix que Dieu nous donne est une autre facette de son Amour, auquel nous devons tendre pour les autres comme pour nous même. On retrouve d'ailleurs ce souhait de Paix au moment de la bénédiction. En hébreu, on dit Paix « Shalom » pour dire bonjour et au revoir.

La Paix de Dieu, c'est aussi l'espoir que le mal, les séparations, l'incompréhension qui peuvent surgir entre les personnes, ne sont pas définitifs avec Dieu. Grâce à son Pardon que Dieu nous enseigne à partager, il est toujours possible de retisser les liens entre nous et avec Dieu. J'aime l'image que le Pardon peut ressembler à un nœud que Dieu fait lorsque le lien est coupé. Certes une corde avec beaucoup de nœud peut nous sembler moins belle mais elle devient aussi plus courte et nous rapproche de Dieu et de nous frères et sœurs en Christ.

3. Sauver de la solitude car Dieu fait de nous un seul peuple.

Un autre danger qui nous guète, particulièrement de nos jours où paradoxalement nous sommes de plus en plus seuls malgré tous les moyens de communication, est celui de la solitude. On peut discuter par ordinateur avec une personne à l'autre bout du monde et ne pas savoir quel est le prénom de son voisin.

Au moment de la création d'Adam, Dieu dit « qu'il n'est pas bon pour l'homme d'être seul » (Gn 2,18).

Paul dans son épître aux Éphésiens (au chap 2) va dire de différentes manières que la venue du Christ, son Sacrifice sur la croix a comme conséquence que nous sommes devenus le « peuple de Dieu », même si nous sommes différents. Je vous propose de relire certains versets de notre épître.

v 12-13 *« Vous étiez sans Christ ; vous étiez étrangers, vous n'apparteniez pas au peuple de Dieu ; vous étiez exclus des alliances fondées sur la promesse divine ; vous viviez dans le monde, sans espérance et sans Dieu. Mais maintenant, par l'union avec Jésus Christ, vous qui étiez alors loin, vous avez été rapprochés par le Christ qui a versé son sang.*

v 16 *« Par sa mort sur la croix, le Christ les a tous réunis en un seul corps et il les a réconciliés avec Dieu ; par la croix, il a détruit la haine. »*

Pour finir v 19 *« C'est pourquoi vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens de passage. Mais vous faites partie du peuple de Dieu, vous en avez tous les droits et vous êtes de la famille de Dieu. ».*

J'aimerais voir avec vous quelles sont les conséquences de notre appartenance au peuple Dieu, d'être tous membres de sa famille. Lorsque nous sommes citoyens d'un pays, nous avons des droits mais aussi des devoirs que nous avons parfois tendance à oublier. Quand est-il pour notre appartenance au peuple de Dieu ?

Si Dieu est notre roi, notre Père céleste, nous sommes en droit d'attendre de lui, son amour, sa protection, sa présence à nos côtés dans les différents jours de nos vies. Le Salut que Dieu nous offre à tous sans condition est à mes yeux nos droits comme citoyens du Royaume de Dieu.

Ainsi nous ne sommes plus vraiment seuls. Dieu nous offre sa présence, un regard bienveillant sur nos vies. Il nous offre son compagnonnage. Il nous offre aussi une nouvelle famille spirituelle, celle des enfants de Dieu. Comme dans une famille, nous sommes tous différents, avec des besoins et des désirs différents, mais nous sommes unis par le lien de l'amour, du sacrifice du Christ.

Question : quels sont nos devoirs envers Dieu et les autres membres de la famille de Dieu ?

Lorsque nous appartenons à une famille humaine, si nous voulons rester en lien avec cette famille, cela demande quelques obligations. Il est par exemple important de se retrouver de temps en temps ; de prendre des nouvelles des uns et des autres, d'être attentifs aux autres. Cela n'est pas toujours facile et demande parfois un certain nombre de concessions afin de permettre à chacun de recevoir mais aussi de donner pour permettre à ce lien familial de grandir dans la paix, dans la joie. C'est la même chose dans l'Église. Comme dans une famille, on ne choisit pas qui fait partie ou non de la famille de Dieu. Nous sommes tous différents ! Nous n'avons pas le même vécu, la même sensibilité, les mêmes besoins, le même âge, ni les mêmes origines culturelles. Toutes ces différences peuvent être autant occasion de conflits, de couper le lien qui nous unit. Et si notre principal devoir était d'être dans la grande famille de Dieu des artisans de Paix, des bâtisseurs de ponts entre les humains et ainsi redonner le vrai sens au mot religion qui veut dire « relier » !

Marie Vialard